

ÉCRITURE HAUTE COUTURE

Yvon Jaillais, Portrait

MÉTROPOLE DE LYON - PRIX DU JEUNE CHERCHEUR



© Trafalgar Maison de Portraits x Ksenia Vysotskaya

YVON JAILLAIS

Si l'on vous cherche, où vous trouver ?

Au milieu des collègues et des idées qui s'échangent !

En tant que chercheur, qu'avez-vous trouvé à Lyon ?
Ma compagne, Marlène Dreux, qui est chercheuse elle aussi !
Et notre fils Axel.

Et dans la vie ?

J'ai compris que ce qui paraît figé ne l'est finalement pas tant que ça. On a l'impression que les plantes font presque partie du presque minéral, alors qu'en fait, elles sont le siège de réactions et de changements permanents.

Contrairement à ses protégées les plantes, qui se contorsionnent et se glissent entre les fissures pour capter la lumière, Yvon Jaillais a trouvé la sienne en traçant la plus rectiligne des carrières : « *La classe prépa, l'ENS, un post doc aux USA, puis le CNRS – le parcours français archétypal !* » À ceux qui se figureraient une de ces bêtes à concours élevées au gain, il apparaît pourtant une vocation au long cours, et qui vient de loin. Sitôt qu'Yvon emporte son audience dans les arborescences de sa science, son sérieux de chercheur se mélange à la fascination du gamin qui vendangeait avec ses oncles vigneron. En rentrant d'une promenade en forêt, il dégustait alors les fleurs et les fruits glanés par une mère à l'érudition presque druidique : « *Depuis tout petits, nous restons aveugles aux plantes, pensant qu'elles font juste partie du décor. Mon fils sait reconnaître une vache ou un lion, mais pas un platane ou un chêne. On ne s'aperçoit pas que ce sont des miracles de la vie au même titre que les animaux.* » S'il n'est pas besoin d'affecter un air de gravité pour étudier ses effets sur la genèse des végétaux – « *on se bombardait de carboglace dans le labo !* » –, Yvon récolta le fruit de son labeur dans une thèse décrochée en « *plantant un sujet à partir de zéro* ». Quant à ses lauriers, il les reçut pendant qu'il naviguait sur d'autres eaux : « *Durant la remise du prix du Jeune Chercheur, j'étais sur ma planche de surf, en Californie ! Au fond, peu importe que je ne l'aie pas récupéré moi-même : c'est un trophée d'équipe.* »

Rebondissant sur ce tremplin qui lui permet aujourd'hui de diriger une quinzaine de collaborateurs, Yvon honore la confiance si chère aux laboratoires français – « *tant que vous faites de la belle recherche, on vous suit* » –, ainsi que sa technique de marionnettiste consistant à tirer les innombrables fils de ses expérimentations. Parce que la croissance de ses réflexions doit s'accommoder de la croissance de la flore, patience et longueur de temps s'allient à la force de l'âge : « *Avec le végétal, quand on lance une manip, elle n'aboutit que deux ou trois ans plus tard. Quand on sait que c'est la durée moyenne d'une thèse, on s'aperçoit que cela représente une grande responsabilité vis-à-vis des étudiants : un labo, ce n'est pas que des vieux messieurs à barbe blanche !* » Entre une réunion dédiée à la coordination des services, et une autre où il discute les résultats des projets en germination, l'ancien étudiant qui s'était « *révélé à la paillasse* » se réserve des moments de simplicité. Récolter les graines, veiller sur une bouture, ou plus sobrement, s'évader dans son bout de verdure : « *S'occuper d'autant de spécimens peut vite s'avérer fastidieux. Je me libère quelques heures pour débrancher mon cerveau, et finalement... je me demande toujours comment vont les plantes, et je me reconnecte à elles !* »

Lorsque sa main verte ne le démange pas, c'est l'autre, grimpeuse et blanchie par le talc, qui aspire à pousser plus haut. Yvon s'est ainsi ménagé un créneau pour rejoindre le mur d'escalade – le seul au pied duquel l'angoisse de l'échec ne pourra jamais se faufiler : « *Quand je suis sur ma voie, ou en train d'assurer quelqu'un, pas moyen de penser au boulot.* » Ou bien le croisera-t-on sur la selle de son vélo, sillonnant la ViaRhôna qui longe les berges du fleuve éponyme, avec sa compagne et son fils. Face à cette jeunesse que la curiosité, sans cesse, pique, celui qui distille conférences et conseils redevient alors cet élève en perpétuelle redécouverte de la démarche scientifique : « *Tous les enfants veulent comprendre par eux-mêmes, ils s'interrogent sur tout, ils ont les réflexes du chercheur qu'on perd quand on arrive à l'école en se contentant d'absorber un savoir.* » Pour celui dont l'optimisme ne saurait se faner, il n'est pas nécessaire d'avoir l'écorce épaisse afin de se faire une place au soleil. Le chemin d'Yvon l'étaye : il suffit de cultiver cette passion pour la connaissance qu'un rien émerveille.